

2007

08

DE LA FELICITE DANS L'ATONIE

(Hommage soit rendu à Alain Badiou pour son : *L'Être et l'Événement II*)

L'id [\$] n'est pas réductible à un pur donné objectif, aux pulsions du sujet; jamais une analyse n'a abouti à tel taux d'agressivité ou d'érotisme; c'est un certain **point** dans la dialectique du progrès de l'analyse, le **point** extrême de la reconnaissance existentielle : tu *es ceci*, idéal jamais atteint de la fin de l'analyse. Ce n'est pas non plus la maîtrise de soi complète, l'absence de passion; l'idéal est de rendre le sujet capable de soutenir le dialogue analytique, de parler ni trop tôt, ni trop tard; c'est cela que vise une analyse didactique.

Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre I, p.9. Seuil

Alain Badiou est un auteur qui, pour être lu, doit d'abord être déchiffré.

Logiques des Mondes (LDM) d'Alain Badiou est un monument. S'y exprime son tourment : « sauver la vérité », qui le pousse à élaborer une « théorie entièrement militante de la vérité » (LDM, p.448) et à dénoncer les figures de l'atonie qui la prennent à la gorge. Car le jeu de la poulie de la vérité commande celui de l'ascenseur social, ascenseur définitivement bloqué au niveau du plancher des vaches. Plancher (*Grund*), et donc à la fois fond évanouissant et philtre génératif (les vaches parlent aujourd'hui le « langage python ») éminemment propice à l'éclosion, selon Badiou, d'un processus révolutionnaire qui ne serait pas du semblant, autrement dit un faux mouvement. Or, des faux pas révolutionnaires il s'en est produit à la pelle au siècle précédent, et Badiou partage la désespérance de ceux qui regrettent la rareté de ces moments de bonheur, et donc d'éternité, que procure la potion magique de la révolte.

L'Être et l'Événement II succède à *L'Être et l'Événement I*. En E&E.1 il est question d'ontologie, science de l'être, qui se trouve complétée en E&E.2 d'une phénoménologie, autrement dit d'une indexation spatio-temporelle, ou encore une théorie générale de l'apparaître. Dans l'ampleur du sommaire (Théorie formelle du sujet, Grande Logique, Les 4 formes du changement, Théorie des points *et* Qu'est-ce qu'un corps ?) je m'autorise à picorer sans plus quelques idées, qui s'y trouvent développées. A commencer par ceci : « Nous *savons* désormais que l'être se laisse penser comme multiplicité de multiplicités, ultimement tissée du seul vide ». Et puisque : « la détermination de l'être en tant qu'être n'est pensée que dans la mathématique » et que l'être en tant qu'être n'a aucun sens, il en résulte que : « l'ontologie effective n'est rien d'autre que la mathématique constituée ». Mathématique dont les énoncés sont dépourvus de sens, ainsi qu'y insiste Jacques Lacan à la suite d'Henri Poincaré, qu'il cite souvent. Or, s'il n'y a pas de sens il n'y a pas d'interprétation non plus. D'où l'hénaurme appareil logicomathématique déployé par Alain Badiou dans cet ouvrage, qui se trouve nécessité par le fait que le vrai, le vrai militant, mérite de subir « l'épreuve de la formalisation ». Cet appareil n'est qu'un substitut d'un autre, celui de la logique intuitionniste sans négation de Heyting, ainsi que Badiou le confesse (LDM, p.556 & 563). A partir d'une théorie des Ω -ensembles, où Ω désigne une algèbre de Heyting complète, Badiou transcrit Ω

en T, T comme transcendantal. Toutefois, il n'est pas malaisé de repérer l'usage qu'il entend en faire au quotidien, surtout aux chapitres où sa doctrine s'exemplifie. On le voit, Badiou est aux antipodes du mot d'ordre à la mode qui nous dicte « la règle d'abandon de tout principe ».

Pour ma part, au temps où je faisais partie du jury de passe aux CCAF, et donc en 1983, j'ai connu un collaborateur de la revue *Tel Quel* et membre de ce jury, qui souhaitait déjà que chacun fasse table rase en matière de théorie psychanalytique. C'était une façon de faire main basse sur la normalité et donc sur la vérité du symptôme, symptôme qui ne se signale que de son ab-normalité. D'où la disparition du symptôme dès le DSM IV bis, mais aussi de la langue de bois psychanalytique. Exemple : la hainamoration comme symptôme cesse d'exister dès lors que le *double-bind* qui l'ordonne logiquement réintègre la normalité pour devenir une catégorie de la pensée. La norme que j'ai l'air de vouloir ressusciter pourrait à la limite (difficile à décider) rejoindre celles que Badiou réfute, à savoir les normes qui édictent : « que le mouvement est supérieur à l'immobilité, la vie au concept, le temps à l'espace, la création à l'incrédulité, le désir au manque, l'ouvert au clos, l'affirmation à la négation, la différence à l'identité, etc. » Reconnaître le symptôme est bien autre chose qu'une discrimination positive. Cela à soi seul justifie l'effort de Lacan pour situer la vérité sur une « diagonale sans précédent ».

Dans l'intervalle entre E&E1 et E&E2 trois livres sont venus interroger le travail de Badiou, et de surcroît : il a donné quelques conférences et interviews, accessibles sur la toile, qui sont utiles pour mieux situer sa démarche.

Ainsi, en tant qu'adepte de la « philosophie du concept » il prend appui a contrario sur les travaux de Deleuze, qui ce trouvent sur un autre bord, du côté bergsonien de « la philosophie de l'intériorité vitale », dont Badiou conteste les méthodes.

Notamment le refus par Deleuze de l'abord ensembliste de la multiplicité et son peu d'empressement à « libérer la pensée de l'être de toute corruption herméneutique ». En fait E&E2 vise à établir, par delà « un nouveau rapport entre le concept et l'existence », la fondation d'un « nouveau rapport entre le concept et l'action ».

Deux interrogations guideront mon enquête : 1° D'où, de quel lieu d'énonciation, parle Badiou ? 2° A qui s'adresse-t-il ? Il est clair que sa démarche est bordée par une exigence qu'il partage avec ceux à qui il s'adresse. Toutefois, le monde des amants de l'*aletheia* badiouienne n'échappe pas à un partage, à un ou bien ou bien, à un *vel*, comme dirait Armando Verdiglione. *Vel* qui situe chacun, à l'égard des positions de Badiou, soit dans une identification maximale, M, qui marque l'assentiment à l'existence d'une vérité de ce type. Soit, au contraire, dans une identification minimale, μ , qui vaut pour le désaccord complet, le refus de s'incorporer au « devenir d'une vérité post-événementielle » (p.451).

Dans la pratique, le mode de lecture de l'apparaître, ainsi que le manie Badiou, ressemble fort à un schéma traditionnel, tel que le pratique Freud dans *Moïse et le Monothéisme*, s'agissant de comparer les points de doctrine auxquels adhère un sectateur d'Aton, à une certaine époque en Egypte, à ceux qui fondent le credo d'un juif adepte de la religion de Yaweh. De sorte que Badiou dresse une échelle, une sorte de χ^2 , permettant d'identifier « les cinq insignes de l'anarchiste pur et dur » (LDM, p.232) aperçu dans une manif. On distinguera ainsi des anarchistes à 2/5, à 3/5 ou à 4/5 degrés de vérité, selon le nombre d'items sur 5 qu'ils satisfont. Badiou est conduit à préciser (p.607) : « Étant donné un objet (A, **Id**) d'un monde **m**, on appelle 'ensemble-support' de cet objet : le multiple A [composé de cinq items dans

le cas des anarchistes] qui entre dans l'identité de l'objet, et dont l'indexation transcendantale est la fonction d'identité **Id.** »

Cette procédure conduit ainsi à l'indexation (LDM, p.265) tant des partisans purs et durs (5/5), que des supprimeurs (0/5) de la vérité militante, ce qui s'apparente curieusement à un flicage. Verdiglione préfère nommer « chiffrématique » ce genre de catégorisation. Sépher, zifra, chiffre, nous sommes en bonne compagnie. Badiou est si peu convaincu de la pertinence de son « produit » qu'il témoigne d'un moment de panique qu'il a vécu (LDM, p.572), dès lors qu'un quidam lui a soumis une série d'objections, objections qui seraient de nature à le mettre dans la position de Frege face à Russel, ce dernier ayant repéré un paradoxe fatal pour la construction proposée par Frege. Après une nuit de cauchemar Badiou retrouve ses repères mais, du coup, nous voici prévenus, il est prêt à mordre quiconque aurait l'audace de mettre en cause la cohérence de ce qui mérite d'être considéré comme le « corps » de sa doctrine. Le terme de « corps » étant à loger parmi les objets dont traite la théorie des ensembles. Exemple : « le corps des nombres Réels ». Le réel du corps de Badiou est donc à chercher là où il nous le pointe lui-même (LDM, p.446) : « Là où je viens, je ne suis là qu'au point où j'y suis ». Profanes que nous sommes, ça nous nous fait l'effet du fameux : « avant qu'il ne meure il était encore en vie ». C'est édifiant. D'où la conviction qui nous guette, à savoir que la vérité selon Badiou se présenterait dans la forme de lapalissade, qui fourmille dans son texte.

En voici quelques autres occurrences : a) (LDM, p.216) « Ainsi, ce qui différencie le drapeau noir et le drapeau rouge est identique à ce qui différencie le drapeau rouge et le drapeau noir » ; b) (LDM, p.222) « Dans un monde donné, un étant ne peut apparaître plus identique à un autre qu'il ne l'est à soi » ; c) (LDM, p.233) : « L'un de l'apparaître est l'être-un d'un qui apparaît » ; d) (LDM, p.441) « Cet intérieur est inclus dans ce dont il est l'intérieur » ; e) (LDM, p.455) « L'essence du choix est le choix lui-même, non ce qui est choisi ». Notons que si la *croix* est le signe d'une croisée de chemins et donc le symbole d'un choix¹, elle ne suffit pas à signifier la direction choisie.

Dans le *Sépher Jédzirah*, cette croix quitte le plan pour intégrer le volume, à savoir les quatre points cardinaux, plus le haut et le bas, points qui se trouvent désignés par les six permutations du nom divin יהוה (nom ici réduit à trois lettres dès lors que le 'hé' ה se trouve répété dans יהוה).

L'éthique de Badiou est susceptible de tenir dans la formule : « à chacun sa croix », autrement dit « il faut décider » et donc choisir, sinon on s'enlise dans l'atonie. C'est à peu près ce que dit Pascal dans son pari. On est loin, par conséquent, des *roses* du genre : « élection piège à con » qui ont fleuri en France en mai 1968. Bref, serait-on en mesure de privilégier la piste : « Badiou parle du point de vue de ses racines » ? Comme tout un chacun évidemment.

*Racines familiales d'abord. Fils de parents issus tous deux de l'ENS (l'un : côté mathématique, l'autre : côté langue et littérature françaises), on peut augurer qu'il est passé très près de la bêtise, ce qui lui donne quelque avantage pour ce qu'il en est de saisir de l'intérieur des positions comme celle d'un Jean Jacques Rousseau,

¹ Il se trouve que j'ai commis un écrit en 1991, « L'inconscient: un circuit de décision », (in Cuvelier A., *Psychisme et intelligence artificielle*, PUN, p.115-13) où j'ai mis cette question du choix au centre d'un bidule nommé « losange de décision ». Ceci dans un projet de programme de recherche partant du postulat que l'inconscient serait « l'intégrale des effets sur le corps du sujet du fait qu'il parle ». Sous entendu : en tant qu'il est assujéti aux effets de vérité. Je considère, par conséquent, la formalisation du choix par Badiou comme une contribution destinée à donner corps à ce que j'ai nommé les « logiciels freudiens » à l'œuvre dans la cure psychanalytique.

par exemple.

Il avoue une épouse, quatre enfants dont une fille, plus un enfant adoptif –noir-. Toujours est-il que Badiou ne cesse de courir au commissariat où ce jeune homme est régulièrement embarqué. En tant que « blanc, normal », comme disait le divin Coluche, et athée, Badiou est, de par son notoriété croissante et son apparente solidité, la cible idéale autant des jaloux que des grincheux.

*Racines confessionnelles de Badiou, ensuite. Elles pointent vers où Badiou tente d'exorciser ce qu'il nomme le paradoxe chrétien. Ça recouvre le mystère de l'incarnation, c'est-à-dire l'intrusion de l'Éternel dans le temporel. Je ne suis pas sûr de l'universalité de cette problématique mais elle est tout à fait de nature à fonctionner localement au titre d'une enluminure (LDM, p.443).

Ornement susceptible d'auréoler le pouvoir d'attraction de l'image du martyr. Illuminations ou épisodes hallucinatoires, ces coupures de l'Eternité comitiale dans le temps prosaïque sont à la fois appréciées et attendues, et l'on sait que la piété se nourrit de ce genre d'épiphanies du Réel. Réel du corps en tant que support d'une décision (LDM, p.490). Exemple : « mon petit doigt me dit que ce vendredi treize je ne dois rien entreprendre ».

En disant cela je me fie tout simplement à mon horloge interne. D'où tout un parcours qui nous est proposé par Badiou, illustrant les lieux topologiques où il sera loisible de soumettre la vérité subjective à l'épreuve d'un **point** (LDM, p.449).

*Racines intellectuelles, enfin. Il avoue ses dettes envers Althusser, Deleuze, Lacan, Paul Cohen, Beckett et quelques autres, mais il pointe trois philosophes « cruciaux » (LDM, p.552) : Platon, Descartes et Hegel. Le *hen kai pan*, qui a bercé la jeunesse de ce dernier, est à lire, tel un palimpseste, sous la Théologie du multiple et de l'Un que nous propose Badiou. Alain Badiou a-graffé au pas-sage par le jeu de « la pulsion de mort entre philosophie et psychanalyse ».

Logiques de Mondes peut être lu comme un roman historique, et on y appréciera, par exemple, l'illustration de la généricité de l'amour à travers les anastomoses libidinales d'Enée et de Didon (délocalisations y comprises). On visitera, à l'occasion et avec intérêt, la tonalité du monde musical d'Haydn, de Boulez ou de Webern, mais on retrouvera toujours et tout le temps de la logique partout. Et ce au nom d'une certaine fidélité à laquelle Badiou se trouve rivé comme à « lui-même ».

Dans la section 2 de E&E2, Badiou consacre un chapitre à Kierkegaard, pour autant que celui-ci identifie l'existence à un **point**. **Point** d'intériorité par lequel un sujet (ou l'âme) dialogue avec l'Absolu. Il n'admet comme vérité uniquement la vérité qui édifie. Une vérité qui ne cesse d'édifier, et donc une vérité pas-toute. Ici le parallèle que dresse Badiou entre Kierkegaard et Hegel ne tient pas compte du fait que la perspective à quoi ouvre ce dernier est tout autre.

Ainsi que j'ai pu l'indiquer², dans le sillage de Kojève, Hegel fait de l'instant une coupure, voire un sujet à part entière, à cheval sur deux champs formant une paire ordonnée $\{(S_1), (S_1, S_2)\}$, et donc une illusion transcendantale.

Illusion où S_1 désigne l'essaim des lumières du passé et S_2 le miroir du futur. Ce dispositif divinatoire quasi topologique, cet « œil à l'œuf », offre, à mon sens, un éventail bien plus large que les trois étapes du pathos existentiel de Kierkegaard. La ligne de coupure, de choix et de partage virtuel qu'institue le présent (sur une bande de Möbius), cette ligne n'est autre que ce que Lacan *émet* sous le nom de sujet. Sujet

² Cf. S. S-N., « Motus... si l'âge... », *Séminaire de psychanalyse*, 2005-2006, n°11, D'un Autre à l'autre (1968-1969), Université de Nice Sophia-Antipolis, Faculté des Lettres et Sciences Humaine, – A.E.F.L., - Ecole de Nice, pp.33-44.

en tant que représenté par un signifiant S_1 auprès d'un signifiant S_2 . Ce que, dans E&E1³, Badiou avait nommé « l'axiome de Lacan ». Ajoutant que : « le sujet est une question, /.../ une question axiomatique et formelle ».

A nous transporter au premier chapitre de LDM, nous y trouvons « une nouvelle théorie du sujet », « une nouvelle figure du sujet, et une nouvelle bataille à propos du sujet ». Badiou précise que : « il ne peut pas être le sujet rationnel conscient directement venu de Descartes. » Pas plus qu'il ne peut être « le sujet réflexif » ; « il doit être quelque chose de plus obscur, de plus lié à la vie, au corps, un sujet plus vaste que le sujet conscient ». Finalement, un sujet sera : « ce dont l'existence porte le concept »

Le sujet vient là en réponse à une question cruciale : « Comment une existence peut-elle porter un concept, comment quelque chose peut-elle être créée à partir d'un corps? » [cf. de LIBERA] C'est donc une théorie qui succède à la précédente (qui date de 1982) aux conditions d'une prise de conscience (semble-t-il récente pour lui), que Badiou explicite comme suit (LDM, p.54) :

Il m'est maintenant clair que la pensée dialectique d'un sujet singulier suppose qu'on sache ce que c'est qu'un corps efficace, qu'un excès logique [je souligne, S.S-N, et donc un 'forçage'] d'un système corps-langages, bref, qu'on maîtrise non seulement l'ontologie des vérités, mais ce qui les fait apparaître dans un monde, le style de leur déploiement, l'âpreté de leur imposition aux lois de ce qui les entoure localement, tout ce dont « sujet » récapitule l'existence, dès lors que sa syntaxe est celle de l'exception.

Sujets d'exception, sujets visionnaires semble-t-il, Spartacus ou Robespierre, à ne produire ici que deux des noms de dilection qui viendront sous la plume de Badiou. Le répertoire des sujets, qui nous est ainsi proposé, me porte à fantasmer diverses situations qui ne demandent qu'à germer au quotidien, du moment où parents et éducateurs, gagnés par l'atonie ambiante, semblent désormais tout à fait consentants à se laisser traiter de colonisateurs par leur progénitures ou leurs élèves.

Au nom de leur propre **émancipation** et du droit de se révolter contre l'esclavage que leur impose le joug parental ou éducatif, les jeunes, persuadés d'avoir tous les droits et d'échapper à toute poursuite, prennent le pouvoir sur les ondes, puis dans la rue, de manière à promouvoir un ordre alternatif. Ce style de vérité risque toutefois de rencontrer certaines limites, sous la forme d'un rappel à la nécessité de partager ces privilèges acquis, rappel venant de milliards de jeunes issus des bassins du Gange ou du Yang Zé Jiang, lorsqu'ils auront appris, à leur tour, qu'il n'y a pas lieu de se gêner.

Je viens de prononcer le terme d'**émancipation** qui tient une place centrale dans le propos de Badiou. Pour lui ce terme semble être à la politique ce que le salut est à la religion et donc s'impose à lui avec la même acuité. Il est un autre mot d'ordre fondamental en ce qui le concerne ; c'est : « Ne jamais revenir à la passivité structurelle ». D'où sa perpétuelle fuite en avant au point qu'on l'aurait surnommé « le lièvre ». Un nouveau problème surgit dès lors. Quels liens entre émancipés doit-on envisager dans l'avenir ? Lacan le posait en ces termes : « Quels rapports doivent prévaloir dans une société des Maîtres ? » Badiou ne dit-il pas que : « La philosophie est une question de maîtrise » ? Face aux Lièvres, avec une majuscule, quelle place, par conséquent, pour les « *Bunnies* », chères à la revue *Playboy* ?

Un autre thème récurrent chez Badiou est la nécessité de prendre des décisions et donc de lancer les dés. Mais s'asseoir à la table de jeu (quel qu'en soit l'enjeu) n'est-ce déjà glisser vers l'addiction, à l'appel de laquelle même un Alain Badiou ne saurait résister ?

Peut-il tenir tête à son propre démon dès lors qu'il serait sujet d'une vérité

³ E&E.1 = *L'Être et l'Événement I.*

(d'un sortilège) et qu'il lui dicterait une entière loyauté à l'égard d'un projet que viendrait valider, dans un futur antérieur, une éternité de vies éternellement heureuses ? Et ceci dans la figure imposée d'un « rapport de connivence charmée ».

N'ayant, pour l'instant, d'autre projet à lui proposer, laissons le, comme de juste, égrainer ses trois tons de sujet, étant tous trois appendus au terme de « présent », noté π . C'est un peu le thème des trois coffrets freudiens, façon Badiou. D'abord, le sujet « fidèle », fidèle à « la trace inscrivant sur son corps un « événement-révolte » ε (LDM p.59) porteur d'une vérité (papa chahute maman). Ensuite, un sujet « réactif » qui vient raturer la trace sur le corps (Monsieur le Maire bénit le tout). Et, enfin, un « sujet obscur » (que le diable l'emporte !) caractérisé par une: « occultation du présent (LDM p.67)» π , chose que Badiou schématise ainsi :

‘ $\frac{\pi}{\pi}$ ’ Ecriture qui existe dans la culture mathématique et signifie : « tout sauf π ».

Ce qui met dans le même sac autisme et Alzheimer, étant donné que l'effacement du présent, et donc de l'immédiat, fait obstacle à la programmation de l'action. On peut mettre tout ce qu'on veut dans la parenthèse vide du numérateur de cette pseudo fraction, sauf π . Cela pourrait situer l'instance d'un « sinon⁴ » dont Badiou use en maintes reprises. Cette expression équivaut à celle « d'excès logique » que j'ai soulignée plus haut.

Or, à suivre les développements de c't'écriture dans le texte de LDM on est en droit de se demander s'il s'agit, de la part de Badiou, d'un détournement ou d'une subversion de la signification mathématique de cette formule. D'autant plus que Lacan donne l'exemple avec sa « Subversion du sujet et dialectique du désir ». A bien y regarder, la descente du π au dessous de la barre s'apparente à la notion de refoulement chez Freud, voire même à la celle de *Verwerfung*, de rejet et de forclusion du présent π . Et du même coup il y a vidage du sujet, selon l'adage freudien : « jeter le bébé avec l'eau de la baignoire ». Serions-nous en présence d'un sujet de l'inconscient qui serait évanouissant, pris dans une aphanisis, selon la formule d'Ernest Jones ?

Notons qu'entre la constitution de la trace ε et sa réactivation sous forme de vérité subjective, et donc signifiante, Freud fait jouer le mécanisme du *nachträglich*, cet après-coup répété par quoi la vérité traumatique daigne pointer son nez. Après-coup à rapprocher de ce que Badiou nomme (Enoncé 38, p.598) : « Théorème fondamental de la logique atomique. Apparaître dans un monde en tant qu'objet affecte rétroactivement l'être-multiple qui supporte cet objet /.../ »⁵. Parlons de cet être-multiple en tant que support de la trace. S'agit-il de l'âme ? L'âme en tant qu'intellect matériel ou « préparation » prête-à-porter la trace, selon Aristote, et donc praticable dans la terminologie lacanienne. Prête-à-porter la trace de la Loi, puisque Moïse n'est pas monté sur le mont Horeb les mains vides : il a emporté les tablettes nécessaires à l'inscription que Yahvé devait effectuer. Qu'il ait fallu deux inscriptions consécutives est un autre problème que Freud a tenté d'élucider avec son bloc magique. Ce que chante cette vérité inscriptible importe peu au fond, surtout si elle l'article dans la forme d'une vérité de La Palisse, ou celle d'un signifiant asémantique, selon Lacan. L'essentiel pour Badiou est de choisir l'échappatoire du *creo quia absurdum*, plutôt que de verser du côté du savoir absolu hégélien.

Non sans franchir allègrement l'obstacle que constitue la question relative au lieu où ça se sait et où un « sujet supposé savoir » s'incruste! A moins que ce lieu ne

⁴ LDM, p.13 : « Il n'y a que des corps et des langages, *sinon*, qu'il y a des vérités ». [Enoncé où « le Trois supplémente la réalité du Deux »].

⁵ Ultérieurement Badiou proposera une rétroaction inverse, et donc de l'être vers l'être là, et ceci lui sera l'occasion de mentionner de la théorie des faisceaux d'Alexandre Grothendieck (LDM, p.411)

soit ce qu'il nomme « corps de vérité » (LDM, p.455). La détestation militante de l'exploitation des pauvres gens (des « âmes mortes » aurait dit Gogol) est chez Badiou un invariant, et il n'a pas de termes assez durs pour stigmatiser les négriers. Ceci lui fait rejoindre le camp de ceux qui, en vertu de raisons souvent religieuses, refusent le prêt à intérêt et la menace de spoliation qui en résulte pour celui qui a besoin d'emprunter pour entreprendre et de réussir pour rembourser. D'où sa condamnation de la tiédeur et de l'atonie sociétales. Or, l'intéressant : ce sont autant les causes que les mécanismes de la tiédeur. Le pivot de l'acte de choisir est ce que Badiou nomme : un **point**⁶, (ne dit-on pas : « faire le point ») point qui n'est que l'effet du charme de quelque signe.

Ce signe, il est au moins deux façons de le produire. Primo, par la violence, en tant que raccourci et solution des contradictions, et Badiou ne semble pas y avoir renoncé, en dépit de son autocritique antérieure sur ce point. Il est clair que l'égalité, au sens politique, passe par l'empreinte d'une volonté, qui n'hésitera pas à se servir de la terreur pour parvenir à ses fins, à savoir l'écrasement de tout embryon de constitution d'une classe « moyenne », qui finit toujours par imposer l'ordre inégalitaire bourgeois. L'« anecdote » que je relate ci-dessous précise l'un des moyens de cet écrasement. L'exigence par Badiou qu'il ne s'agisse point de la répétition d'une recette déjà essayée nous conduit droit vers ce que Lacan évoquait sous le nom de « perversion nouvelle ».

L'autre voie est celle de la parole caulte, équivoque, signature qui se trouve aujourd'hui le plus violemment censuré au nom du politiquement correct. Contrairement à Noam Chomski, Badiou ne s'est jamais risqué sur cette voie, à ma connaissance, alors qu'il est, à mon sens, scandaleux qu'il puisse exister des domaines exclus de tout débat. C'est ainsi qu'en France on s'est abaissé jusqu'à voter, comme au temps de Vichy, des lois réprimant la libre expression des opinions, destinées à **terroriser** ceux qui dévient de la pensée unique. Il suffira peut-être d'attendre un peu, alors qu'il s'avère que ces lois sont devenues parfois préjudiciables aux projets de ceux même qui en ont eu l'initiative. N'est-on pas en train de dénombrer et catégoriser, officiellement, selon leur degré colorimétrique, les

⁶ Plus de trente références à Jacques Lacan émaillent le texte de Badiou, sans que soit mis en valeur le signifiant « **point** » chez l'auteur des *Écrits*, sinon le « point de capiton ». Il est vrai que l'éditeur de Lacan n'a pas voulu systématiser son incidence dans le texte lacanien, ce qui l'a dispensé de lui accorder une valeur opérative; c'est le genre de reproche que je lui avais déjà adressé à propos du terme « signification », dans la mesure où je m'étais aperçu que dans ses transcriptions du texte parlé il se permettait soit de l'omettre, soit de le paraphraser. Il se trouve que, bien avant de m'être plongé dans la lecture de *Logiques des Mondes*, j'avais déjà relevé les multiples occurrences du terme « point » dans les premiers séminaires de Lacan, ainsi que dans *Scilicet*, où figurent les curieuses expressions : « ligne sans points » et « points hors ligne ». Or, il est clair que par là Lacan nous introduit à la théorie des catégories via ses variétés topologiques. A commencer par le **point de capiton** qui n'est qu'un simple lacet, pour aller jusqu'au **point de pénétration** de l'asphère, cet ombilic du rêve pointé par Freud, qui nous donne la clé du va et vient qui s'établit entre le refoulé et son retour. Ne serait-ce que dans le tome premier de son séminaire (année 1954) nous avons déjà la liste :

1°des **points de repérage, de partage et de perspective** (point de repère; points où la perspective s'établit, - comme dans le tableau des Ménines-; point de vue structurel; point de mire idéal; point de référence; point de vue central, point pivot; points cruciaux; points de fracture dans l'unification, la synthèse de l'histoire du sujet; points des failles de la démonstration);

2°des **points de convergence ou de transition** (le point extrême; point d'arrêt; point d'origine, de genèse; point d'ouverture; point central; point capital; point de déclic; point-ressort; point sensible; point critique; point significatif);

3°ainsi que des **points d'émergence ou d'aphanisis** (point d'émergence; point d'insertion; point virtuel; points énigmatiques; point précis de résonance; point de partage des eaux; point où doit se faire cette conjonction; point fécond; points phonématiques; point où l'amour s'arrête; points où le symbole n'a pas pu assimiler ces éléments imaginaires en tant que ça veut dire que c'était traumatique).

Avis aux amateurs qui aimeraient retrouver leurs équivalents dans ce que Badiou nous propose.

noirs, en France ? Serait-ce à mettre au compte de la « fonction heuristique de la censure » ?

Et pour rester dans le registre politique, retenons l'énoncé par Badiou d'une vérité « locale », puisqu'au regard des « deux blaireaux de la même colline », Staline et Mao, « la décision politique n'est pas contrainte par l'économie » (LDM, p.32). Certes, étant donné que, tant l'URSS que la Chine, sont en mesure d'assurer leurs propres besoins en énergie et en matières premières. Et nous voici dans le champ de la géopolitique, autrement dit sur le terrain de ce qui, présentement plus que jamais, fâche. D'où l'idée (mienne) que même les plus valeureux sont susceptibles de faire allégeance tacite à l'atonie ambiante. Atonie qui, pour Badiou, est une source de honte. Preuve qu'il n'a guère été affronté dans sa vie au sentiment d'impuissance⁷. Le matérialisme ça conduit à broyer de la matière humaine.

Je risque ce genre d'incise pour témoigner de ce que, en dépit de sa confession matérialiste, Badiou nous propose des radiographies phénoménologiques des mondes au quotidien, qui ne sont au fond qu'un prétexte. Prétexte afin de promouvoir quatre vérités génératives, ainsi qu'il s'exprime, vérités qui ne se trouvent certes pas sous le sabot d'un cheval. La difficulté est d'obvier à la tentation de « l'omnipotence du catalogisme ». D'où le refus, par Badiou, du savoir mort encyclopédique.

La notion de **point** est essentielle chez Alain Badiou, dans la mesure où il en fait une sorte de franchissement spatio-temporel, saut susceptible de se répéter de manière à engendrer un télescopage entre deux ensembles de points, où au contraire : une partition d'un « multiple ». Il mentionne que (LDM, p.231) : « l'Un - l'atome, est le **point de capiton** [proposé jadis par Lacan] de l'apparaître dans l'être ». Le résultat étant « une forme d'homogénéité inscriptible » dans l'être (LDM, p.209). Or, dans la phrase d'avant, Badiou revendique sa dissidence à l'égard du distinguo kantien du noumène et du phénomène ; il est donc bien aise de s'abriter de cette suture de l'apparaître à l'être chez Lacan, que j'écris pour ma part I#S (ou iS : Imaginarisation du Symbolique lacanien), ayant assez longuement disserté ailleurs⁸ sur la collusion de l'intellect et de l'affect. Ce que Badiou traduit en disant que « l'apparaître infecte l'être » (LDM, p.209), alors que d'autres suggèrent qu'Averroès serait soluble dans l'averroïsme.

L'important est la fabrique des points et leur répartition selon une topologie propre aux objets d'un monde donné. Parmi les exemples de « **point** » (LDM, p.443) que propose Badiou, il est celui du choix qui porterait le nom d'Evariste Galois. Galois qui invente « l'analyse de l'analyse » (LDM, p.486).

Galois en rupture avec la méthodologie en cours parmi les mathématiciens de son temps. A vrai dire, Badiou aurait pu aussi bien prendre l'exemple de Lavoisier⁹ en tant qu'« héritier » de Priestley, et pourtant fondateur d'une discipline radicalement nouvelle : la chimie, par opposition à l'alchimie. En quoi l'exemple de Galois est-il plus pertinent pour sa démonstration ?

En ceci qu'Évariste a su puiser dans le rebut du travail de ses aînés. Voici le

⁷ Lorsque vous faites partie d'un lot d'une vingtaine de personnes (en Bulgarie, au temps des débuts de la République Socialiste Populaire) entassées dans un local, dont la surface au sol est tout au plus d'un mètre carré, en attendant qu'elles se « décident » à souscrire un emprunt d'état « librement consenti », vous signez ou vous ne signez pas ? J'observe que ceux qui n'ont pas signé sont sortis ou fous, ou les pieds devant. (« Anecdote » vécue, rapportée par mon grand-oncle Ivan, marchand de grains, qui a signé ; oncle que je partage avec ma cousine, devenue depuis grande Dame des arts et des lettres, égarée de « l'exception à la française »).

⁸ S.S.-N., 1996, *Qu'en dira-t-on ? Une lecture du Livre XII du Séminaire de Jacques Lacan*, Forum de IFRAS/L'Harmattan, p.143 et passim.

⁹ Dagognet François, « Sur Lavoisier », *Cahiers pour l'analyse*, n°10, Cercle d'épistémologie de l'ENS, Seuil.

commentaire d'Alain Badiou à ce sujet (LDM, p.487): « il se demande en effet où se tenaient les idées absolument nouvelles qui l'ont visité, mais qui aussi bien ont trouvé une forme mutilée chez Cauchy, ou une forme trop circonscrite chez Abel. »

En réalité, Galois est plus lacanien que Badiou lui-même, puisqu'il écrit :

« Il semble souvent que les mêmes idées appartiennent à plusieurs comme une révélation. Si l'on cherche la cause il est aisé de la trouver dans les ouvrages de ceux qui nous ont précédés, où ces idées sont présentes à l'insu de leurs auteurs ».

Aurait-il eu quelque accès intuitif à l'inconscient de manière à dire à sa façon que l'insu est à la racine du savoir ? Ou pencherait-il pour une sorte de monopsychisme insufflé par quelque divinité omniprésente, qui aurait validé d'avance le résultat de la sorte d'ordalie, à propos d'une femme, à laquelle Évariste s'est prêté lors de son duel mortel ? Mieux aurait-il valu qu'il prenne quelque congé, les pieds dans l'eau du Guadalquivir, où il aurait peut-être bénéficié de la mansuétude de l'intellect agent, de ce « sujet transcendantal qui investit en quelque manière la puissance cognitive des sujets empiriques », ainsi que s'exprime Badiou (LDM, p.111), dans la foulée de Kant.

Dans son genre, un Saint Thomas d'Aquin ne s'est pas contenté de pisser ses flou-thèses¹⁰ dans l'inconscient de l'Autre. En retour il y a puisé quelques concrétions, quelques otolithes, et nous ferions bien, à l'instar des crevettes, de nous en lester les oreilles. Après-coup, il nous sera loisible de baptiser « *ding-uerie* » le jeu de ces pierres cristallines et de les examiner sous l'angle d'approche que nous propose Badiou avec sa théorie des objets. S'agissant de l'objet dit : « paternité divine », au chapitre de la Trinité¹¹ dans sa *Somme théologique*, l'Aquinate nous propose une lecture qui introduit la notion de similitude au sein des relations de personne à personne dans la trinité. Similitude confiée à un véhicule, nommément la grâce. Grâce, ou instance de la loi selon Saint Paul, toutes deux référées par Lacan à son objet petit 'a', en tant que diamant (*agalma*) et enforme de l'Autre.

Il est clair que la notion de paternité introduit un lien de subordination entre le Père et le fils, entre celui qui engendre et l'engendré, tout à fait préjudiciable au jeu d'un certain homéomorphisme entre les personnes de la trinité chrétienne.

S'ajoute à cela l'existence de Traditions différentes et de conceptions divergentes de l'autorité entre chrétiens d'orient et d'occident, ces derniers se montrant moins intransigeants quant à ses modalités opératoires, notamment le lien de vassalité ou de subordination. En occident on a le genou sensible et l'on réserve les prosternations¹² aux pénitents. Encore qu'il existe de surcroît, même de nos jours, un gradient sur l'axe nord/sud, sud : où les organisations de pénitents sont infiniment plus actives.

Bref, Saint Thomas d'Aquin est écartelé entre des exigences contraires, celles qui accordent la priorité de la « paternité personnelle » sur la « paternité au sens essentiel » (voyez: Saint Augustin), et celles qui revendiquent pour le père et le fils une identité numérique.

Mis en position de concilier les inconciliables l'auteur de la *Somme* s'en tire, par conséquent, en attribuant au Père comme au Fils la même nature, la même gloire et donc le même quantum de jouissance. Laissant ainsi une paternité vestigiale aux « créatures sans raison », autrement dit aux étourdis, parmi lesquels il situe tout de go Job, *stultus* toujours là pour évoquer « la jouissance qu'il ne faut pas », en posant des

¹⁰ N'a-t-on point écrit (à propos de l'attribution par Saint Thomas d'Aquin de fausses erreurs à Averroès): « Thomas se trompe : c'est un fait. Mais il se trompe sciemment. Donc ...il nous trompe. » Cf. Alain de Libera, 2004, « *L'unité de l'Intellect* » de Thomas d'Aquin, Vrin, p.169.

¹¹ *La Trinité*, tome second, Éditions du Cerf, 1962, p.19-20.

¹² *La Trinité*, o.c., p.15 : « Aussi l'Apôtre dit : "Je fléchis les genoux devant le Père de mon Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom" ».

questions du genre : « Qui est le Père de la pluie ? /.../ Qui donc a engendré les gouttes de rosée ? » (o.c., p.20).

Le travail de Badiou vise la mise en forme logique de tels liens, envisagés, par exemple, sous l'angle de l'intensité : non pas des similitudes mais des identifications au sein des liens réciproques, ainsi que nous l'avons mentionné à propos de l'identité « anarchiste ».

Notons que Badiou élabore une théorie de l'objet sans nullement faire référence au spécialiste reconnu de cet exercice, Meinong, élève de Brentano, tout comme Husserl et Freud. Pas plus qu'il ne mentionne Giuseppe Longo¹³. A croire qu'il ne met plus jamais les pieds à l'ENS, ou que : « les espaces de phases et les trajectoires du vivant » que décrit Longo, par exemple, seraient extimes au regard de la phénoménologie de Badiou.

Face aux prises de position alternées des théologiens¹⁴, d'est ou d'ouest, concernant la trinité et ses avatars, soutenues effectivement au cours de l'histoire, Badiou tient le bon fil, la bonne diagonale, lorsqu'il conclut qu'il est nécessaire de se révolter lorsque le quantum de jouissance tutoie le minimum compatible avec la vie et même crève l'enveloppe Σ du supportable. Toutefois, ce qu'il s'agit de comparer ce sont les figures de l'oppression, dans leur effort de rendre difficile l'expression de la révolte. D'où la justification implicite des postures de la soumission ou de l'atonie. Peut-on « oublier » le présent, noté π par Badiou (LDM, p.67)? Qu'arrive-t-il quand le présent π , tel qu'il est vécu, passe sous la barre du supportable $\left(\frac{\pi}{\pi}\right)$?

Il est curieux que Badiou se soit intéressé au *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq, où il repère une vérité en état d'hibernation qui ne demande qu'à être éveillée. Eveil sous forme d'une prise de décision « vitale » qui consiste, pour Orsenna, à sortir « d'une survie apparente dans la mort historique (LDM, p.431) ». Sortir, afin d'entrer en conflit avec le Farghestan. Même si l'issue de cette guerre, et donc la destruction d'Orsenna, ne fait point de doute.

Pour ma part, dans un écrit déjà ancien¹⁵, j'avais considéré comme « une traversée du désert » ce passage par une longue phase d'atonie, le long d'une « ligne sans points », aurait noté Jacques Lacan. Traversée du fantasme selon une géodésique comportant des parties non-dérivables et donc sans « ombre portée », qui offre l'occasion d'apercevoir ce qui fait obstacle, ce qui fait obstruction à un nouveau départ, à un « fondement d'une syntaxe sociale » nouvelle, ai-je dit. Aperception qui aurait dû changer jusques, y compris, la perspective dans laquelle le Farghestan se complaisait lui-même. Tant il est vrai que dans le transfert il y a réciprocité des sentiments. Éveiller le peuple qui dort, le sortir de son atonie, sont choses qui font partie de l'art de l'hypnotiseur, le *Rattenfänger*. Mais il est de son pouvoir de commander et d'obtenir une atonie sabbatique d'un ou plusieurs millénaires, à moins que ... Autant qu'il m'en souviene, au désert des Syrtes se dresse un certain nombre d'éminences fascinantes, d'une blancheur quasi corporelle, connotant un phallicisme irréductible. Rappelons qu'il s'agit de la tour de l'Amirauté, du volcan de Tangri et de l'île de Vezzano, dont la visibilité, et donc l'apparaître, ne sont pas contestables.

¹³ Jacques Bailly & Giuseppe Longo, 2006, *Mathématiques et sciences de la nature* (La singularité physique du vivant), Hermann Édit.

¹⁴ Étienne Gilson (cité : LDM, page 554), l'exorciste des théologiens, serait-il exclusivement apprécié par Badiou en raison de son intérêt pour le mûsement, ou ne serait-il pas là comme tenant lieu de son élève Alain de Libera, féru es universalité et transcendance, mais dont l'œuvre est d'ores et déjà promise à l'enfer des bibliothèques?

¹⁵ S. S-N., 1983, « ... d'une syntaxe sociale » (de la traversée du désert comme préalable à tout fondement d'une syntaxe sociale), *Littoral*, n°7/8, p.47-66.

Or, d'un certain point de vue, au sein d'une « analytique des parties (LDM, p.244) » d'un transcendantal T, il est loisible de scotomiser ces « détails ». Se peut-il que Badiou ait fait table rase de ces Temples afin de leur substituer son propre culte de l'inexistant?

A moins qu'on n'en passe, pour les dissimuler, par la fonction alpha de Bion, en tant que « contenant », fonction enveloppe Σ , de même que la panse du loup soustrait à notre regard la brebis faisant office (*ovya*) d'« intérieur [inex-sistant] inclus dans ce dont il est l'intérieur »? Conclusion: foin des éminences du corps, à-tout tondre! Et vive le gynandre du mythe d'Er!

Il en va tout autrement en T', en tant qu'axiome gouvernant le monde de la publicité, et où l'identification (« projective », ainsi que je m'en soucie dans mon travail sur *Le désert des Syrtes*) de certaines « parties » est tout à fait essentielle. L'art des publicitaires consiste, en effet, à passer inopinément de T à T', avec les *qui pro quo* qui s'en engendrent, de manière de réactiver certaines traces ε inscrites dans l'inconscient de leur public.

Ainsi le phallicisme, dans son acception virile, intéresse les marchands proposant des produits destinés spécifiquement à la mise en valeur de cette virilité. De même que certains anars, saisis par Badiou dans une manif, se sont fait une mine « patibulaire » pour la circonstance, et donc ont soigné leur « visibilité » parmi le tout venant des brebis bien sages, défilant sous la houlette des services d'ordre, de même : d'autres peuvent aspirer à une visibilité dans toutes sortes de domaines, et ça ne concerne pas évidemment que les individus, mais les entreprises, voire les institutions. L'intensité de visibilité M , ainsi que celle notée μ par Badiou, constituent un différentiel à enseigner dans toutes les écoles de commerce, voire d'économie politique, où le nom de Badiou, en tant que sujet de la science, pourra à la limite être tu.

Comparé aux pyramides mathématiques qui se sont élevée à partir des avancées récentes de la théorie des catégories (ainsi que me l'a aimablement rappelé Jacques Riguet, ces jours derniers), le travail de Badiou fait figure d'édicule, et, pourtant, d'heureux marchepied vers ce qui n'est pas à ma portée.

Mon écrémage de ce que ce livre apporte à ses lecteurs laisse dans l'ombre la nécessité d'une lecture particulièrement attentive, sous peine de se trouver quelque peu désorienté. Évidemment, la difficulté est moindre pour quiconque est familiarisé avec la lecture de Jacques Lacan.

Il nous est donné de lire par exemple (LDM, p.228) : « Insistons sur le fait que l'unicité est ici unicité dans l'apparaître. Il se peut très bien que deux étants-multiples ontologiquement distincts appartiennent à la même composante atomique – soient éléments du même atome. » Le lecteur risque d'être saisi d'une crispation car l'expression « éléments du même atome » contrevient au sens du terme « atome », pris à l'ordinaire dans son acception étymologique d'insécable. Or, chez Badiou, atome s'entend selon deux contextes distincts, l'un : phénoméno-logique, comme ici, étant souligné qu'il s'agit de « l'unicité dans l'apparaître », avec cette précision : (LDM, p.227) « L'atome /.../ c'est, non pas “un et un seul” mais : “si un, **pas plus qu'un** seul et sinon aucun” ». On reconnaît ici le phallus imaginaire tel qu'il fait problème pour nombre de lecteurs de Lacan.

Dans l'autre contexte : ontologique, Badiou parle d'« atome réel » et pour cela il introduit la notion d'ensemble support. Il suffit pour le suivre de se rapporter au « Dictionnaire des concepts » en fin de volume où il est dit (LDM, p.607): « L'ensemble support d'un objet est sa dimension onto-logique, soit, en lui, l'étant, ou *ce qui* apparaît, donc un multiple pur. L'autre fonction est la fonction d'identité

qui le rapporte au transcendantal. C'est la dimension logique. »

L'embêtant est que le terme de « logique » se retrouve aussi bien tant dans phénoméno-logique que dans onto-logique. Un discriminant fidèle pourrait être l'Énoncé 39, qui dit. « La mort est une catégorie de la logique – de l'apparaître – et non une catégorie de l'ontologie – de l'être ». Avec pour corollaire « la nécessité d'évacuer la pensée de la mort, de notre être mortel ». Plus facile à dire qu'à réaliser.

Revenons à l'« atome réel », (p.604) où nous trouvons la définition que voici :
« Soit 'a'¹⁶ un éléments fixe de l'ensemble-support A d'un objet. Soit la fonction qui fait correspondre à tout x de cet ensemble la valeur transcendante Id (a,x) qui mesure le degré d'identité de l'être-là [le *Dasein*] de x à celui de 'a'. On démontre que cette fonction est un atome, et on l'appelle l'atome réel prescrit par 'a'. »

Il ne reste plus à l'éventuel lecteur que de retourner aux pages où figure la dite démonstration.

Les applications que Badiou propose à titre d'illustration de ces formules sont parlantes. On perçoit clairement le souci qui est le sien de dégager une vérité de la gangue des détails qui la dissimulent. La comparaison entre les anarchistes durs de Montreuil et ceux de saint Denis, en dépit de la disparité de leur apparaître, conduira à conclure qu'ils sont identiques sous l'angle de la « logique politique de l'apparaître ». De même la valeur de vérité de la foule de détails repérables dans le tableau d'Hubert Robert, analysé par Badiou, est tenue pour nulle afin de promouvoir « une diagonale verte, noire et jaune » (LDM, p.229) supportée exclusivement par l'atome d'un arbre. « Diagonale » qui ne concerne que l'infinité des palettes de couleurs invoquée, alors que, malheureusement, c'est un vocable qui, à l'usage, vient se substituer à la sacro-sainte transversalité, synonyme du « ni vu ni connu j't'embrouille ». Ici il y aurait lieu d'examiner l'infinitisation du désir et ses ramifications à l'œuvre chez Badiou, pour y loger des aphorismes du genre « Notre grande affaire, c'est l'infini ». Chose qu'il y aurait lieu de mettre en parallèle de ce que Lacan a pu articuler sur ce sujet, notamment dans *Ou pire*, mais qui déborderait du cadre de ma présentation en cours de l'ouvrage de Badiou.

Beaucoup plus malaisée, voire réputée partielle, serait un enquête, qui, suite à l'examen de l'apparaître d'un procès, tels ceux qui se sont multipliés au temps de Staline, permettrait de conclure, que, par delà son déroulement formel et son apparat, il s'agirait d'un procès préfabriqué destiné à affaiblir, voire à éliminer, les rivaux de Staline en personne. Toutefois, ce genre de méthode serait peut-être utile au repérage et à l'identification, au sein d'une foule énorme de données et de situations possibles, d'un kamikaze sur le point de s'immoler en quelque point déterminé du globe.

La difficulté, pour qui a goûté aux charmes de ce livre, est de s'en abstraire afin de situer la perspective qu'il ouvre parmi celles qui, à partir de Pythagore, en passant par la Cabbale et jusqu'aux avatars de la gödelisation, proposent une arithmétisation du monde ou des mondes. Arithmétisation qui, chez Badiou, culmine en 66 énoncés, et donc d'autant de noms de la création ou de son Créateur. On entre, nous entrons dans son Plan comme dans une axiomatique, où tout développement n'est que la récolte des fruits dus à un lot de semences de départ, dont la généricité se trouve ainsi mise à jour. Avec, pour conséquence, l'illusion d'un d'emboîtement linéaire tributaire d'une causalité du même type. La *causa prima* s'accommodant ici d'un zéro pointé, en forme d'axiome de la dialectique matérialiste : « Il n'y a que des corps et des langages, sinon qu'il y a des vérités » (Énoncé I). Ma présentation du livre de Badiou, avec les coq à l'âne qu'elle cultive, vise essentiellement à ce que ses

¹⁶ Les guillemets simples de 'a' sont de nous, S.S-N, afin d'en faciliter la « visibilité ».

lecteurs puissent s'éviter de penser que, sous prétexte d'axiomatisation, on ait affaire à une machine à fabriquer des saucisses de Chicago¹⁷. Mes références discrètes à Alain de Libera et à Giofredo Longo sont là pour faire bonne mesure, puisqu'il s'en faut que leur productions respectives soient davantage accessible au Grand Public.

En réalité, à suivre Longo, et bon nombre d'autres chercheurs actuels, rompus aux subtilités de la théorie du chaos appliquées à la physique quantique et même au vivant, il y a lieu de considérer un autre type de causalité que la causalité linéaire, et donc une causalité en forme de réseau.

Le fil de laine de la vérité, ce fil rouge fort entortillé chez Badiou, ainsi que nous en avons rendu compte, nous fait passer, à l'instar de Lacan, après une rupture des symétries en miroir que comportaient les anciens modes de production, par dessus la brebis et la quenouille, directement au métier à tisser. Ce qui se traduit, dans l'« Énoncé 5 » de Badiou, par l'introduction du terme « événement » qui vient un peu comme les cheveux sur la soupe alors qu'il n'est pas pré-défini. Événement abrégé en ϵ , lettre qui fait double emploi avec la trace. Il est vrai qu'avant le big-bang de son E&E2 il y eut une autre temporalité, qui n'était pas sa négation mais son envers¹⁸ : celle du E&E1 et sa lueur atone.

Tel Tati sur son vélo (dès lors que nous avons là les deux roues emboîtées du monde, celles de l'être et de l'apparaître), Alain Badiou va son chemin, et il faut du courage pour le suivre. C'est à ce prix toutefois que chacun reçoit son salaire.

¹⁷ Blague circulant dans les milieux des physiciens. L'*input* de la machine étant constitué par des cochons et des axiomes, et l'*output* par des saucisses et des théorèmes.

¹⁸ LDM, p.596 : « dans le transcendantal d'un monde, tout degré admet un envers. » Et aussi (LDM, p.596) : L'envers de l'envers du degré minima est égal à ce même degré ($\neg\neg\mu = \mu$, et $\neg\neg M = M$).